



EDITO

DE BONNES RAISONS POUR CONTINUER ...

Chères lectrices,
chers lecteurs...

C'est avec un très vif plaisir que nous vous présentons la 5^e édition du Journal Bonne Idée, le journal du « *Curso de Graduação em Letras: Francês e Literaturas de Língua Francesa do ILEEL/UFU* », sous sa version électronique. On vous annonce, d'ailleurs, que tous les numéros précédents pourront être consultés sur ce portail web qui sera aussi notre plateforme pour les prochaines publications du Bonne Idée. Idéalisé et mis à jour en 2018 à partir d'une activité en salle de classe, ce journal est devenu un projet d'extension ouvert à tous ceux qui s'intéressent à la langue française. Ainsi, au-delà de pouvoir toujours compter sur la participation de la communauté universitaire (enseignants, techniques et administratifs) et des étudiants en université, on voit de plus en plus

augmenter l'intérêt de la société générale sur notre journal, puisqu'il est devenu un outil important pour la diffusion de l'information ainsi que pour le partage de textes écrits dans la langue de Victor Hugo... Ce numéro du Bonne Idée est en quelque sorte spécial puisque l'on a décidé de ne pas interrompre notre projet pendant la pandémie du coronavirus et on a même ciblé sur ce thème comme vous allez voir en le feuilletant. Bref, nous vous souhaitons une bonne lecture et espérons que vous aurez toujours de bonnes raisons pour continuer à lire nos pages !

*(continue page 3) || Prof^a Dra Maria Stela Marques Ochiucci**

**Responsable de la Licence en Français – Gestion 2019-2021 – ILEEL/UFU .*

TRAVAILLEZ, LISEZ DES LIVRES, REGARDEZ DES FILMS, JOUEZ À DES JEUX VIDEO, DESSINEZ, REFLECHISSEZ, ECRIVEZ, CUISINEZ, DORMEZ, JOUEZ DE LA MUSIQUE, ECOUTEZ DE LA MUSIQUE, CHANTEZ, DANSEZ DANS LE SALON, OCCUPEZ-VOUS DE VOS PLANTES VERTES, APPELEZ DE VIEUX AMIS, FAITES DE LA GYM, JOUEZ AVEC VOS ENFANTS, OU NE FAITES RIEN DU TOUT MAIS...

RESTEZ À LA MAISON

CA N'A JAMAIS ETE AUSSI FACILE DE SAUVER DES VIES



« #RESTEZALAMAISON » DE MATHIEU PERSAN
SOURCE : [HTTPS://WWW.RESTEZALAMAISON.ORG/THE-RUSE](https://www.restezalamaison.org/the-ruse)

AUSSI DANS CETTE ÉDITION:

Un nouveau Coronavirus	2	J'ai pris mon masque...	5	Mon Conseil de lecture aux confinés	7
Au temps de la Covid-19...	3	Quel monde voulons-nous après la pandémie?	5	Les Images du Brésil dans le Manuels Scolaire Français	8-9
L'avenir	3	PESTE NOIRE et COVID19: Quoi de neuf?	6	A EU LIEU DANS NOTRE COURS...	9-10
CHEMIN DE FOI [le vide]	4	L'enseignement de PLE	7	INTERVIEW SPÉCIALE Prof ^a Benice	11-12

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

Un nouveau Coronavirus

Depuis décembre 2019, la maladie Coronavirus 2019 (COVID-19) a été signalée chez des patients en Chine. Actuellement, la maladie se propage rapidement dans le monde entier. L'agent pathogène du COVID-19 est un nouveau coronavirus (syndrome respiratoire aigu sévère coronavirus 2 [SARS-CoV-2]), identifié comme membre de la famille des Coronaviridae. La transmission humaine se produit généralement par contact, y compris la contamination par les gouttelettes lors de la toux, des éternuements et de la conversation. La transmission des aérosols se produit principalement en milieu hospitalier grâce à des procédures telles que la nébulisation et la manipulation des voies respiratoires, et il se produit également dans tous les environnements où les patients atteints de la grippe ou même ceux atteints du virus qui ne présentent aucun symptôme. Il existe également la possibilité de transmission fécale-orale chez les patients souffrant de diarrhée.

Il est donc essentiel de se laver les mains et de nettoyer soigneusement toutes les surfaces.

La période d'incubation moyenne est de 5 jours (1-20 jours) et la transmission est possible même pendant les périodes asymptomatiques de la maladie.

De nos jours, le port de simples masques exerce une fonction de barrière qui bloque ces grosses gouttelettes de projectile qui atterrissent dans le nez ou la gorge peut être comparable à une distanciation sociale et au lavage des mains. Cela doublerait alors l'effet d'atténuation en «aplatissant la courbe» de transmission de la maladie.

Regardez vers l'avenir : si nous avons l'intention de commencer le déconfinement progressif en raison de la pression politique pour soutenir l'économie, il faut encourager le port de masques faciaux dans les espaces publics serait un bon compromis entre le confinement total et la liberté totale – et celle-ci risque de faire resurgir l'ennemi invisible.

| Beatriz Mandim |

COVID-19

ALERTE CORONAVIRUS POUR SE PROTÉGER ET PROTÉGER LES AUTRES



Se laver
très régulièrement
les mains



Tousser ou éternuer
dans son coude
ou dans un mouchoir



Utiliser un mouchoir
à usage unique
et le jeter



Saluer
sans se serrer la main,
arrêter les embrassades

PORTER UN MASQUE, POUR MIEUX NOUS PROTÉGER



Se laver les mains **avant**
de mettre son masque
et **après** l'avoir retiré



Mettre et enlever
le masque en le prenant
par les lanières



Couvrir le nez
et la bouche



Une fois posé,
ne plus le toucher



Après utilisation, le mettre
dans un sac plastique et le jeter
ou s'il est en tissu, le laver
à 60° pendant 30 min

Le masque est un moyen de protection complémentaire
qui ne remplace pas les gestes barrières



GOUVERNEMENT.FR/INFO-CORONAVIRUS



0 800 130 000
(appel gratuit)

SOURCE: SANTÉ PUBLIQUE FRANCE

<https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/infection-a-coronavirus/documents/affiche/porter-un-masque-pour-mieux-nous-protéger-affiche-a4> E. <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/maladies-et-infections-respiratoires/infection-a-coronavirus/documents/affiche/porter-un-masque-pour-mieux-nous-protéger-et-protéger-les-autres-affiche-62x100cm> [ADAPTÉS]

PUB



copyudiart

Fone: 34 3236 1563
Av. Cesário Alvim, 634
Centro-Uberlândia/MG

Au Temps de la COVID-19...

D'un coup, tout a changé...

On dirait que la planète s'est précipitée à l'intérieur d'un film terrifiant et nous nous sommes trouvés immobiles face à l'inconnu... un ennemi invisible et cruel, dont la puissance mortelle a rapidement fait disparaître toutes les théories, toutes les prévisions et toutes les certitudes...

Comparé à une plaie moderne venue au moment où l'homme se jugeait invincible et pleinement capable de surmonter d'innombrables difficultés, le nouveau coronavirus fait la preuve de la fragilité humaine en nous amenant à réfléchir sur d'autres valeurs parfois oubliées et même perdues...

Pourtant, l'homme semble apprendre d'importantes leçons telles que la force de l'amour fraternel et la grandeur du sentiment de partage que l'on voit se répandre partout, comme une semence qui fertilise des champs bientôt colorés et parfumés de divines fleurs... Malgré l'amertume du remède, la planète vaincra ce virus...

De toute façon, les scientifiques nous annoncent que le monde ne sera plus jamais le même et moi, à mon tour, j'ose dire que l'homme ne le sera non plus, car à force de forger on devient forgeron. Ce proverbe latin nous permet déduire que toutes les nouvelles leçons que nous apprenons en ce moment changeront pour toujours la façon dont on comprend notre rôle sur la Terre, cette planète si généreuse et si patiente qui ne lasso jamais d'attendre la naissance d'un nouvel homme qui devra, finalement, s'intégrer complètement à la nature en prenant soin de tous les dons gracieusement faits par Dieu à l'humanité.

Bref, il ne faut qu'attendre le passage d'une tempête pour qu'on voie briller à nouveau le soleil et apparaître un surprenant et limpide arc-en-ciel. En m'inspirant sur les mots du poète Eric Lefebvre¹ « Ouvrez grandes les oreilles, le nez, les yeux... Attentif vous verrez un monde merveilleux ! »

| Prof^a Dra Maria Stela Marques Ochiucci |

¹https://poesie.webnet.fr/vospoemes/Poemes/lefebvre_eric/printemps

CHEMIN DE FOI

L'avenir...

Comme d'habitude, tous les jours je me lève très tôt le matin. Je vois que les rues sont presque vides. L'après-midi, j'écoute le chant des oiseaux et le bruit de quelques voitures. Le soir, quand je regarde la télévision, je vois ceux qui luttent pour leurs vies. La télévision nous présente les visages des hommes et des femmes qui travaillent dans les hôpitaux, dans les supermarchés, ceux qui font les services de livraison... Ces personnes qui n'ont pas de choix et qui ont peur comme nous, mais qui ne peuvent pas cesser de travailler. Il y a ceux qui ne réussissent pas à vaincre leurs batailles. Il y a ceux qui pleurent et, souvent, je pleure avec eux. Ce sont les effets de la pandémie...

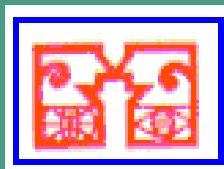
Oui, je suis sûre que la pandémie nous fait vivre une situation très triste. Vivre avec la menace d'un virus nous fatigue et, en même temps, nous fait réfléchir. Cette situation nous oblige à faire face à une réalité très dure, à penser à notre existence, à notre rapport avec ceux qui nous entourent et à l'avenir. Et l'avenir ? Qu'est-ce qu'il y a pour l'avenir ? Est-ce que tout sera comme avant ?

Je crois que, après cette expérience, nous aurons une nouvelle vie. Et, d'une façon magique, malgré toutes ces difficultés, une petite nouvelle vie grandit dans mon ventre. Quand je pense à elle, j'ai envie de vivre cet avenir. Je sais que cette nouvelle vie arrivera pour m'enseigner à m'adapter à une réalité qui nous attend et qui exigera de nous plus de solidarité, d'équilibre et de fraternité. Au fond, je suis sûre que c'est pour cela que nous acceptons la naissance des nouvelles vies chez nous : elles viennent pour nous conduire aux chemins inconnus, mais qui nous rendent plus forts.

| Prof^a Dra Camila Soares López |

PUB


ileel
INSTITUTO DE LETRAS E LINGUÍSTICA



CELIN
CENTRAL DE LÍNGUAS

CHEMIN DE FOI

| une vide page,
une isolée image |



« Voir ces lieux vides qui étaient auparavant remplis de la communauté académique nous apporte un sentiment de nostalgie et d'incompréhension. Cependant, j'aime penser que peut-être la nature est silencieuse et molle attendant les pas rapides de ceux qui croient en l'éducation publique brésilienne. Nous sommes éloignés, mais nous sommes ensemble, et surtout, nous aurons toujours un endroit où revenir, il nous attend. »

| Mafê Bonfim |

CHEMIN DE FOI

J'ai pris mon masque et je me suis rendu comme eux. Si fragiles, comme des héros humanisés...

Dès la plus haute antiquité les masques ont une valeur initiatique à double finalité, soit ils nous mettent au sein d'une révélation de l'inconscient libéré, soit au monde de l'imaginaire idéalisé. Dans la modernité, ils ne sont plus d'objets d'identification qui définissent une classe ou une profession, ils ont été appropriés par tous ceux qui ne veulent plus simplement se métamorphoser, puisque le masque se montre, à présent, comme un miroir dont le reflet est incontestable et parfois épouvantable.

Maintenant, j'ai dû prendre le masque de l'autre et le porter. Cela m'a fait l'un d'eux.

Sans avoir demandé mon avis, le monde civilisé m'a mis en quarantaine. Donc, dans une situation inusitée je me suis retrouvé avec du temps libre pour rendre visite aux chers amis que je n'avais pas vus depuis longtemps, et je me suis permis un voyage en Afrique...

Chez Camus, j'ai pu partager l'expérience de l'exil à Oran et chez Le Clézio je me suis caché à Plate, où je peux, à présent, commencer à comprendre, dans une bien moindre mesure ce que signifie être isolé. Comprendre un peu mieux ce que le docteur Rieux sentait face à l'impuissance et aussi réfléchir à la malédiction divine ressentie par le père Paneloux. Et, encore une fois, sans aucune surprise, me reconnaître chez le docteur Jacques, qui pour se préserver, a adopté des fuites instantanées, permises dans un monde moderne où les rapports spatiaux et temporels se fondent et s'entrecroisent virtuellement.

À Plate, la variole a imposé la loi. À Oran, la peur se déplaçait dans les pattes des rats qui circulaient en unissant les individus et en leur rendant égaux, sans privilèges. Chez moi, l'humanité se voit obligée à ne plus faire semblant d'une tranquillité imaginée. Je ne peux plus vivre dans un récit fictif d'où je peux m'en sortir en fermant le livre. Je mets mon masque et je l'enlève sans arrêt. Le virus n'est plus exclusivement dans l'air. Il est chez nous. Il se déguise et paradoxalement il se transforme en ce que nous nous efforçons de nous cacher.

Le masque que je porte n'est plus efficace. Il peut parfois m'isoler du virus, de l'autrui. Mais, malheureusement, il ne me permet pas de m'isoler de moi-même, de ce qui me fait honte, c'est-à-dire de mes pensées qui n'ont jamais été devenues de vraies actions collectives adressées au plus grand nombre de mes frères.

Si je peux, je porte des masques. Je les jette aux poubelles. J'en porte d'autres. Je les rejette. Ça c'est facile. Mais ces masques ne pourront jamais me protéger d'attraper le virus, le bacille, qui habitent mon être et dont la honte me fait vivant et humain comme les héros aussi que les méchants.

En portant le masque je continue à être moi-même. Que sont-ils fragiles les masques !!!!!

| Prof^o Giovanni Ferreira Pitillo |

TEXTE D'OPINION

Quel monde voulons-nous après la pandémie?

Le monde tel que nous connaissons aujourd'hui ne sera plus jamais comme avant. C'est ce que certains croient. Mais comment sera-t-il ce monde alors ?

Le nouveau coronavirus, Sars-CoV-2, n'est pas le premier microorganisme qui apporte des terribles conséquences à l'humanité. Et, comme l'expérience nous apprend toujours, nous devons penser à l'avenir.

Il est connu que la dégradation de l'environnement, la déforestation, la chasse aux animaux sauvages sont toutes des attitudes qui affectent la biodiversité et, par conséquent, qui favorisent le développement de maladies infectieuses chez les êtres humains.

Dans ce sens, le coronavirus nous montre que l'humanité est en danger ainsi que la nature. Maintenant, à la fois la société et l'environnement ne respirent pas bien. Ils souffrent.

La pandémie nous invite donc à réfléchir. Voulons-nous détruire la nature ou allons-nous apprendre que nous faisons partie de tout cela ? Quelles sont nos priorités: le profit ou la vie ? Quels sont les valeurs le plus importantes: l'argent et l'individualisme ou la conscience écologique et la solidarité ?

Dans le confinement, nous pouvons faire plus qu'attendre que nos vies retournent à la normalité comme un enfant qui attend avec impatience un bonbon. Il nous faut réfléchir sur notre relation avec la nature et modifier nos comportements et nos valeurs.

Voulons-nous changer nos habitudes? Voulons-nous apprendre de nos erreurs, de notre arrogance et de notre imprudence ? Si nous ne voulons pas nous modifier nous-mêmes, il ne nous reste qu'attendre la prochaine pandémie.

| Marina Nito |

PESTE NOIRE et COVID19 : Quoi de neuf ?

Dans de différentes époques, l'histoire humaine a été marquée par des pandémies qui ont paniqué les sociétés en les amenant à modifier, complètement, leurs habitudes et modes de vie. Malgré leurs différences, ces pandémies ont des similitudes importantes dans ce qui concerne l'expansion, les effets mortifères et, principalement, les bouleversements anthropologiques qu'elles provoquent... Je vais faire le point sur la PESTE NOIRE ou bubonique, arrivé en Europe au XIV^e siècle (1.348/53) et la COVID19, celle qui nous affecte actuellement.

Au XIV^e siècle, l'Europe affrontait une période de misère et de révoltes. C'est dans ce contexte qui s'installe la PESTE NOIRE, emportée par des marchands génois, venus de Caffa, en Crimée (région ukrainienne située au nord de la mer Noire) et qui vite se répand partout en Europe dont les villes sont, à l'époque, un vrai paradis de puces et de rats - l'ambiance idéale pour l'expansion de cette maladie qui a décimé presque la moitié de la population européenne dont la plupart était des misérables, et a créé une ambiance de peur, de haine et de complète absence de solidarité.

En comparant la PESTE NOIRE et la COVID19, dont les premiers cas ont été comptabilisés en Chine, on peut dire que cette dernière

touche tous les extraits de la société avec un pouvoir écrasant de contamination. Il faut dire aussi qu'au début de la pandémie actuelle les plus affectés ont été les riches, contrairement à ce qui s'est passé au XIV^e mais, dans les deux cas, les conséquences plus graves sont tombées sur les plus démunis. Un défi s'impose aux gouvernements du monde entier: celui de créer des conditions d'assistance rapide aux malades et de retarder l'expansion de cette maladie pour que les systèmes de santé puissent y faire face. En plus, pour soigner les centaines de malades qui arrivent aux hôpitaux, les médecins et le personnel de santé luttent contre la précarité des mesures de prévention en attendant la découverte de la guérison ou le développement d'un vaccin qui pourra protéger l'homme de notre siècle.

Ironiquement, on voit renaître sous nos yeux le douloureux passé où l'appel à l'isolement, le défi de barrer la contamination en était la règle au XIV^e siècle. Même dans les pays les plus riches, tout se passe pareil... La crise économique, le spectacle macabre des corps qui s'entassent partout au monde, entre autres scènes qu'on voit se répéter sans cesse... Et, en ce moment, on s'interroge si notre planète sera la même après cet orage!

Bref, l'Histoire nous fait preuve que la consternation surveillée après les crises est éphémère. Et malheureusement, l'arrogance de l'homme moderne muni de la science et de la technique et se jugeant parfois invincible, ne peut rien faire contre un seul virus, ce qui le condamne à modifier complètement sa façon de vivre. Le grand défi actuel, à mon avis, c'est la prise de conscience de l'État pour affronter une crise de ce genre en l'administrant et en planifiant des projets de récupération économique-sociale post-crise: une espèce de Néo-keynésianisme qui nie l'autosuffisance de la société civile comme protagoniste de la restauration. Attendons, donc, et pour stopper le coronavirus, écoutons ce qui nous disent les scientifiques : RESTEZ À LA MAISON !

| Eunice Ruberti Resende |*

* Enseignante retraitée d'histoire. Actuellement bénévole au Centre de Formation et Promotion Vicente de Paulo à Laranjal Paulista. Passionnée par le Français.

« ...la PESTE NOIRE [...] a créé une ambiance de peur, de haine et de complète absence de solidarité. »

« La crise économique, le spectacle macabre des corps qui s'entassent partout au monde, entre autres scènes qu'on voit se répéter sans cesse... »

INTERNATIONALISATION

L'enseignement de PLE (Portugais Langue Étrangère)

L'enseignement de la langue portugaise pour les réfugiés et pour les immigrants, au Brésil, a beaucoup augmenté ces dernières années, en raison de la nécessité pour ce public d'obtenir un emploi, un logement et aussi d'avoir accès aux écoles et aux universités. Dans ce sens, je présente le cours de portugais qui m'a offert la possibilité d'enseigner cette langue à une réfugiée francophone. Un cours intensif de portugais a été donné sur les expressions et les vocabulaires spécifiques à chaque situation de communication vécue par l'étudiante au Brésil. En partenariat avec Trabalho de Apoio e Assistência aos Refugiados Estrangeiros (TAARE) et sous la direction de la professeure Marli Cardoso dos Santos, spécialisée en PLE à Universidade Federal de Uberlândia (UFU), j'ai maintenu le dialogue avec l'étudiante sur les situations dans lesquelles l'utilisation de la langue portugaise serait nécessaire. Ainsi, nous avons sélectionné des sujets tels que : le suivi à l'hôpital, en ambulatoire et les consultations privées ; assistance pour l'utilisation des transports à la gare routière ; faire du shopping dans les magasins et les supermarchés.

Comme il est important que les professionnels du domaine des Lettres et de la Linguistique examinent de près ces migrants et leurs

spécificités, la possibilité de mener une recherche sur ce cours a également été envisagée avec ma directrice. J'ai donc commencé à rédiger un rapport d'expérience en tant que professeur de portugais langue étrangère (PLE) dans une formation sur des cours pratiques enseignés à un réfugié transsexuel dans la ville d'Uberlândia. J'y explique comment les cours ont été planifiés et comment s'est établi le dialogue avec l'étudiante francophone.



MATEUS ENSEIGNE À SON ÉTUDIANTE ÉTRANGÈRE.
PHOTO: ARCHIVES PERSONELLES

Il est nécessaire de souligner que les réfugiés et les immigrants souffrent de préjugés et ils reçoivent souvent un traitement irrespectueux lorsqu'ils arrivent dans certains pays, et dans le cas de cette réfugiée transsexuelle, le préjugé est malheureusement plus accentué. Ainsi, ce fait a été pris en compte dans la recherche, en essayant de souligner que le contexte dans lequel l'étudiante se trouve est différent des autres étrangers et il apporte des réflexes à la façon dont les classes sont développées.

| Mateus Dias Silveira |

AVIS CULTUREL

Mon Conseil de lecture aux confinés

Le confinement peut avoir aussi des avantages, comme la possibilité d'avoir du temps libre pour se consacrer entièrement à une bonne lecture... Ça vous dirait?

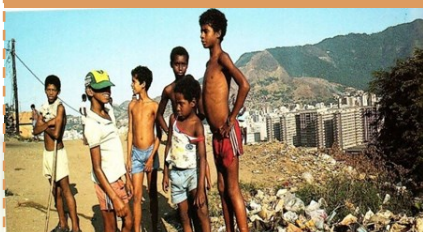
Pour profiter du temps libre pendant la quarantaine, voici mon conseil à tous ceux qui peuvent rester à la maison : je vous recommande un livre très intéressant qui dépeint très bien la situation que nous vivons actuellement : *La peste*, d'Albert Camus. Cette œuvre, écrite par ce lauréat du prix Nobel (1957), décrit plus précisément une épidémie de peste noire dans la ville d'Oran, en Algérie. Le personnage principal, le médecin Rieux, montre comment la peste est impensable et que beaucoup doutaient de sa véracité au début, jusqu'à ce que la seule issue soit l'exil en ville. C'est un livre fort et incroyable qui nous fait réfléchir sur le moment où nous vivons, mais qui nous permet de sentir le goût de l'espoir pour survivre aux difficultés.

| Malu Menani |

TEXTE D'OPINION

Les Images du Brésil dans les Manuels Scolaire Français

FIGURE 1: ILLUSTRATION DU CHAPITRE « LES HOMMES DANS LES MILIEUX INTERTROPICAUX » - LES VILLES TROPICALES



LÉGENDE DE LA PHOTOGRAPHIE DANS LE MANUEL SCOLAIRE: « DES ENFANTS PRÈS D'UNE DÉCHARGE D'ORDURES DANS UN QUARTIER PAUVRE DE RIO DE JANEIRO, AU BRÉSIL. »

SOURCE DU MANUEL SCOLAIRE: DROUILLON; FLONNEAU (DIR.)

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE-INITIATION ECONOMIQUE 6^E. PARIS: NATHAN, 1990, P. 286

FIGURE 2: ILLUSTRATION DU CHAPITRE « LA QUESTION DES RESSOURCES ALIMENTAIRES » - LE BRÉSIL : GÉANT AGRICOLE



LÉGENDE DE LA PHOTOGRAPHIE DANS LE MANUEL SCOLAIRE: LES PROBLÈMES ALIMENTAIRES AU BRÉSIL (ÉTAT D'AMAZONAS)

SOURCE DU MANUEL SCOLAIRE: BLANCHARD (DIR.)

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE 5^E. PARIS: LELIVRESCOLAIRE.FR, 2010, P. 251.

Bien longtemps déjà, nous sommes considérés comme étant le pays de la samba, du carnaval et du football. En plus, sommes fiers face à la croyance généralisée d'être un pays sans préjugé et de pluralité culturelle; ce qui se reflète dans la joie de vivre et dans la sensualité du peuple brésilien. Il est évident que de telles propositions, restrictives et caricaturales, agissent dans la sphère du stéréotype et, d'une certaine manière sont des idées préconçues et amplement divulguées.

Cependant, les aspects les plus négatifs en ce qui concerne le Brésil sont probablement dans les manuels scolaires utilisés dans le monde entier, depuis les premières années de scolarité des adolescents. À propos des livres didactiques français de géographie, nous pouvons affirmer qu'ils contribuent à consolider les images qui serviront de scénarios dans les bidonvilles et les déplorables conditions de vie dans les villes brésiennes. C'est dans ce contexte que les manuels français rendent légaux certaines afflictives images et commentaires associés au Brésil, en contribuant activement pour la construction d'un imaginaire collectif sur les thèmes et les lieux en question.

De ce fait, depuis les années 1970, certaines études mentionnèrent déjà que les textes et les images de la réalité brésilienne la présidèrent de manière bien inopportune, sinon folklorique, comme les sauvages nus que tirent des flèches contre les avions ou l'admiration des brésiliens à travers le jeu, l'alcool et la pratique du football, sans déconsidérer le répertoire des

problèmes sociaux et la misère. Ils se réfèrent donc aux images-modèle préconisés qui, maintes fois indiquent une visibilité qui disqualifie, simplifie et singularise la société brésilienne, agissant par conséquent dans la sphère du stéréotype ; c'est pourquoi il en résulte une résistance au changement.

À partir des années 1980 et 1990, les images du Brésil, orientées à travers la culture scolaire et les programmes d'enseignement, privilégièrent (et actuellement continuent à le faire) sous de nombreux aspects, lieux et paysages de caractère « *topofóbico* », ce qui veut dire désenchantement et peur de l'espace urbain brésilien. Ainsi, une des plus importantes caractéristiques des villes brésiennes est l'esthétique des bidonvilles qui s'agrippent sur les hautes buttes de Rio de Janeiro ou São Paulo.

La forêt amazonienne, pour sa part, est vue dans la perspective de dichotomie paradis/enfer, de façon à élucider un désordre apparent dans l'occupation, la gestion et l'aménagement du territoire, atténués avec la venue du front pionnier dans la région nord du pays.

La profusion de telles images brésiennes fréquemment associées aux descriptions apocalyptiques du chaos urbain, aux aspects misérables et aux catastrophes de l'environnement reproduisent des facettes simplifiées du Brésil. Dans tant d'autres affirmations qui concernent la réalité brésilienne, certains livres didactiques français mettent en évidence que les bidonvilles apparaissent en tous lieux du pays où de véritables

TEXTE D'OPINION

← villes se forment dans un désordre prédominant. Parfois la mendicité est très diffuse, montrant des cortèges d'enfants vêtus de guenilles ou des femmes qui cherchent des aliments dans la montagne de déchets, comme nous le constatons sur les figures 1 et 2 ci-dessus [page précédente].

En fixant et ritualisant quelques modèles d'images photographiques – dites momifiées – les aspects particuliers sont généralisés en termes de la réalité. Plus que cela : stratégiquement, les images photographiques du Brésil dans les manuels scolaires français cherchent à focaliser le regard du lecteur dans les antagonismes d'une société structurée à partir de la dualité entre pauvreté et richesse, développement et retard technologique, luxe et misère ; valorisant et dévalorisant ces mêmes lieux et mêmes situations.

En somme, il est fondamental de croire que le monde vu de loin ne possède pas les mêmes critères de vérités que celui vu de près, comme l'écrit Régis Debray. Ainsi, les livres didactiques français partent du même principe que le Brésil peut être interprété à partir d'une étude des mêmes lieux en simplifiant les identités culturelles, sociales ou géographiques d'un pays territorialement si vaste. Ceci renforce et préconise les stéréotypes une fois qu'une partie du territoire peut être considérée comme sa totalité.

Finalement, les images du Brésil accentuent la polarisation entre le rôle de protagoniste, je dis subalterne, des pays sous-développés ou en développement, contrairement à la légitimité d'une prétendue suprématie des

pays dans l'hémisphère nord. Enfin, certaines images doivent être contestées; à l'inverse, elles peuvent paralyser le regard rendant indistincts la réalité, le sensationnalisme, le drame et la théâtralité.

Le défi est formulé!

| Leonardo Moreira Uihôa |*

** Titulaire d'une licence de Géographie (2001), de Lettres/Français (2017) et d'un doctorat en Géographie (2013) à travers l'Université Fédérale d'Uberlândia. Développe des recherches sur les images du Brésil dans les manuels scolaires français. Actuellement, exerce la fonction de coordinateur du service de développement professionnel continu à l'Université Fédérale d'Uberlândia. E-mail : lulhoa@yahoo.com.br*

A eu lieu dans notre cours...



« 1^o JORNADA CIENTÍFICA » 25 NOVEMBRE 2019 : LA PROFESSEURE DE L'IFTM LUDMILA NOGUEIRA REND HOMMAGE À LA PROFESSEURE STELA .



« 1^o JORNADA CIENTÍFICA » 25 NOVEMBRE 2019 : LES ORGANISATRICES DE LA PREMIÈRE JOURNÉE SCIENTIFIQUE CAMILA SOARES LOPÉZ ET MARLI CARDOSO DOS SANTOS À CÔTÉ DE LA PROFESSEURE MARIA SUZANA DO CARMO ET DE L'ÉTUDIANTE LUCIANA RIBEIRO RODOVALHO.

A eu lieu dans notre cours...



« SOIRÉE CULTURELLE FRANÇAISE » 25 NOVEMBRE 2019 : DES VIOLONS ONT TOUCHÉ LES CŒURS DES SPECTATEURS PRÉSENTS À L'AMPHITHÉÂTRE DU BÂTIMENT 3Q, AVEC UN RÉPERTOIRE COMPOSÉ DE BELLES MUSIQUES, SOUS LA DIRECTION DU PROFESSEUR DE MUSIQUE MABIO DUARTE (à gauche) ET MAFÊ BONFIM ET VIOLAINE SOPHIE PASTOR SILVA, ONT ORGANISÉ LA PRÉSENTATION D'UNE CHANSON DE NOËL PAR LES ENFANTS QUI INTÈGENT LEUR PROJET D'ENSEIGNEMENT DE FRANÇAIS À CE PUBLIC (à droite).



PROJET SOUS LA COORDINATION DE LA PROFESSEURE MARLI CARDOSO DOS SANTOS, « LE CLUB DE CONVERSATION » INTÈGRE AUSSI LA RUBRIQUE « UFU EM CASA » ET SE FAIT DÉCOUVRIR PAR DES PASSIONNÉS DE LA LANGUE FRANÇAISE QUI VEULENT CONTINUER À ÉCHANGER DANS LA LANGUE DE MOLIÈRE.



LE PROJET « CAFÉ LITTÉRAIRE » SOUS LA COORDINATION DES PROFESSEURES CAMILA SOARES LOPÉZ ET MARLI CARDOSO DOS SANTOS INTÈGRE LA RUBRIQUE « UFU EM CASA » ET MAINTIEN SES ACTIVITÉS EN LIGNE PENDANT LA PANDÉMIE, AVEC TOUTE VIGUEUR !

INTERVIEW SPÉCIALE



Profª Dra. Benice Naves Resende

Diplômée en Lettres – Portugais/ Français à l'Université Fédérale d'Uberlândia - UFU (1985) et titulaire d'un diplôme de Spécialisation en Langue et Littérature Françaises (1987), d'un Master en Lettres Modernes (1994) et d'un Doctorat en Linguistique et Sémiotique (2001) de l'Université de São Paulo – USP, elle est également titulaire d'un Post-Doctorat en Didactologie des Langues et des Cultures de l'Université de Paris III - Sorbonne-Nouvelle et d'un Post-Doctorat en Sociologie de l'École de Hautes Études en Sciences Sociales de Paris-EHESS (2009-2010). En 2018, Benice Naves Resende a pris sa retraite, après avoir consacré 37 ans de sa vie à l'enseignement de la langue et de la littérature françaises, dont 9 ans comme enseignante de français dans des Écoles de Langues, des collèges et des lycées publics et privés à Uberlândia, et 28 ans comme professeur titulaire au Cours de Lettres de l'Université Fédérale d'Uberlândia. Elle laisse derrière elle toute une histoire de dévouement à la formation de futurs professeurs de cette langue dont elle est passionnée. Elle a été la Coordinatrice des cours de portugais pour les étudiants étrangers (de Licence, Master et Doctorat) en Mobilité Internationale à l'UFU de 1999 à 2017, et elle a aussi été la responsable de l'incursion des disciplines de formation didactique du Portugais comme Langue Étrangère (PLE) dans le cursus du cours de Lettres à l'UFU, ce qui a permis à notre Université de devenir un important centre de passation de l'Examen CELPE-Bras (Certificado de Proficiência em Língua Portuguesa para Estrangeiros). Les nombreux projets culturels qu'elle a mis en place pendant

ses années de travail à l'UFU (Groupe de Théâtre Francophone, Cinéma Français, Atelier de Chansons, Concours de Poèmes, Club de Conversation, Bains Linguistiques, Chorale Francophone, Ateliers de Cuisine, Semaine de la Francophonie, Tandem Linguistique, Le Français à la Radio Universitaire, Soirées et Voyages Culturels, etc...) ont laissé de très beaux souvenirs à ses anciens élèves. L'Interview Spéciale de ce numéro du journal Bonne Idée a le plaisir de présenter à ses lecteurs un tout petit peu de Benice Naves Resende ...

Qu'est-ce qui vous a attiré vers le métier de professeur de Français?

D'abord, je voudrais vous remercier de l'invitation pour participer à cette édition de votre journal. Le métier de professeur m'a toujours attiré l'attention. En effet, dès que j'étais petite je pensais enseigner. À la maison, quand je jouais avec mes poupées, je jouais toujours le rôle de la maîtresse. Au lycée, j'ai suivi la formation professionnelle pour devenir institutrice, qui s'appelait « Curso de Magistério ». En troisième année de lycée, j'ai suivi aussi le cours préparatoire pour le concours d'entrée à l'université. Dans ce cours-là, il y avait deux langues étrangères en option, le français et l'anglais. Comme j'avais déjà étudié l'anglais pendant les années d'études précédentes, j'ai choisi de suivre les classes de français, par curiosité. Dès la première classe je suis tombée amoureuse de la langue française, et



« Le français est une grande langue de communication internationale [...] est la langue de plusieurs instances juridiques internationales, des [...] Il s'agit d'une langue belle, vivante et dynamique qui occupe une place très importante dans le monde. »



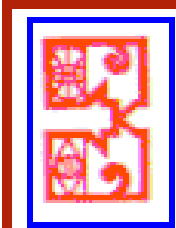
copy udi art

PUB

Fone: 34 3236 1563
Av. Cesário Alvim, 634
Centro-Uberlândia/MG

CELIN
CENTRAL DE LINGUAS

PUB



INTERVIEW SPÉCIALE

← quelques semaines après, j'étais déjà décidée de choisir la Licence en Lettres, pour bien apprendre la langue française et la méthodologie pour l'enseigner.

À l'heure actuelle, comment considérez-vous la place de la Langue Française dans le monde?

Plus de 200 millions de personnes parlent français sur les 5 continents. Le français est une grande langue de communication internationale. Parler le français signifie s'ouvrir à d'autres horizons, aussi bien personnels que professionnels. Le français est la langue de plusieurs instances juridiques internationales, des organisations telles que l'ONU, l'UNESCO, l'OTAN, l'Union européenne, le Comité International Olympique, la Croix Rouge Internationale, l'UNICEF et la FIFA. En outre, le fait de pouvoir accéder aux oeuvres originales de la pensée politique, philosophique et sociale de l'histoire de la langue française rend possible, sur l'internet, la lecture des journaux actuels, des revues, des articles scientifiques écrits dans des pays francophones (France, Suisse, Canada, Belgique, etc.), ainsi que l'accès aux informations de grands médias internationaux (TV5, France 24, Radio France Internationale, etc...). Il s'agit d'une langue belle, vivante et dynamique qui occupe une place très importante dans le monde.

Par rapport à l'apprentissage du Français, quels conseils pourriez-vous donner aux étudiants de notre Cours?

Quand on prend la décision d'apprendre et d'enseigner une langue étrangère l'on ambitionne d'obtenir un excellent niveau de maîtrise de cette langue, à l'écrit et à l'oral. Mais, il faut souligner qu'apprendre une langue étrangère, c'est aussi se plonger dans une autre culture. Il est très important de connaître l'Histoire de la France et par extension des pays francophones qui sont historiquement liés à la France, mais aussi tous les grands personnages qui ont influencé leur temps et ont, ainsi, participé à faire de la culture et des valeurs françaises ce qu'elles sont aujourd'hui. Quand on dit "culture", ça veut dire aussi la littérature, le cinéma, le théâtre, la chanson, les arts visuels, les monuments, la gastronomie, les différences régionales, etc... Dans la mesure où l'apprentissage d'une langue étrangère procède par accumulation, il doit se continuer en dehors de la classe. Et deux moyens importants dont l'on dispose pour cela, sont la bibliothèque et l'internet. Le français n'est pas notre langue maternelle, mais elle est notre langue du coeur, puisque nous l'avons choisie comme partenaire dans notre vie quotidienne. Alors, elle nous accompagne toujours et elle nous motive à apprendre continuellement.

D'après toute l'expérience que vous avez acquise comme formatrice à l'UFU, quels conseils pourriez-vous donner aux futurs professeurs de Français?

Des éléments essentiels dans

la formation des professeurs de français sont la maîtrise de la langue, les connaissances culturelles, et l'étude des différentes approches didactiques (y compris la place du vocabulaire, de la grammaire, de la phonétique et de la culture dans chaque méthodologie), pour savoir choisir la méthodologie la plus convenable pour chaque public, en tenant compte des besoins, des intérêts, du niveau et de l'âge des apprenants. Enfin, c'est le développement des compétences linguistique, culturelle et didactique. Le professeur doit toujours établir un lien entre la théorie et la pratique, en ayant toujours un regard réflexif et critique sur sa propre pratique, car l'enseignement n'est pas la simple application de routines pédagogiques (ou de « recettes »). De cette façon, l'on enseigne et l'on apprend. Le professeur doit être autonome (s'il veut élaborer son propre matériel didactique, par exemple) et conscient de son rôle dans le processus d'enseignement-apprentissage. L'intérêt par l'apprentissage et le progrès de chacun des apprenants doit être réel. Un conseil essentiel : Surtout ne laissez jamais s'éteindre la flamme de la passion pour le métier et ne perdez jamais l'enthousiasme à enseigner !... Ainsi, vous verrez toujours l'étincelle dans les yeux de vos élèves. Je vous assure qu'un professeur motivé arrive à motiver tous ses élèves. Il faut motiver à apprendre et apprendre à motiver. Croyez, vraiment, à ce que vous faites, à votre travail. Aimez votre beau métier!... Si vous l'aimez, vous vous engagez et

« ... il faut souligner qu'apprendre une langue étrangère, c'est aussi se plonger dans une autre culture.. »

« Le professeur doit toujours établir un lien entre la théorie et la pratique, en ayant toujours un regard réflexif et critique sur sa propre pratique [...] L'intérêt par l'apprentissage et le progrès de chacun des apprenants doit être réel. »

le temps que vous y consacrez ne sera pas du travail, ce sera du plaisir à enseigner et à apprendre.

Nous vous remercions de votre participation au Journal « Bonne Idée » et j'espère vous retrouver bientôt. Cordialement.

[Henrique Santos]

Comité de rédaction: Beatriz Mandim, Diogo Nunes, Giovanni Pitillo, Henrique Santos, Maria Fernanda Bonfim, Maria Luíza Menani, Marina Nito, Mateus Dias Silveira, Maria Stela Marques Ochiucci et Camila Soares López | avec la collaboration spéciale: Eunice Ruberti Resende, Leonardo Moreira Ulhôa et Marli Cardoso dos Santos.